

peut tenir à une impotence rétinienne ou cérébrale correspondante, comme dans le daltonisme congénital; mais, très ordinairement, c'est le fait de son éducation moindre, d'une simple torpeur fonctionnelle.

L'éducation, en effet, modifie cette situation. Kroll rechercha, à Crefeld, le daltonisme masculin et ne trouva que 0,30 p. 100, parce que plus de la moitié de la population est occupée aux manipulations des soies colorées. Dans les classes élevées, à Londres, Brailey trouve 2,5 p. 100 daltoniens, et dans les classes inférieures, 3,7 p. 100. Les enfants sont plus daltoniens que les adultes : 3,22 p. 100 au lieu de 2,05 p. 100. Holmgreen constate 4,51 dans les écoles primaires, 3,45 dans les écoles secondaires, 3,08 dans l'enseignement supérieur. Les dyschromatopsies s'amendent à mesure que les sujets sont plus âgés, plus instruits, plus exercés.

L'éducation, modifiant et perfectionnant le sens chromatique, est appliquée avec avantage non aux sujets chez lesquels les éléments rétiniens ou cérébraux percepteurs sont originellement insuffisants (achromatopsie ou dyschromatopsie congénitale), mais chez les sujets à perception ou à sensibilité obtuses. Dalton, qui étudia toute sa vie son infirmité, la retrouvait telle qu'il l'avait constatée dans sa jeunesse, mais beaucoup d'autres ont vu leurs facultés chromatiques se développer. La méthode de Magnus, qui consiste à montrer des couleurs types, leurs nuances, leurs tons et à les nommer, puis à faire choisir parmi des écheveaux de laines colorées les échantillons correspondant aux couleurs désignées, constitue à cet égard un excellent moyen d'entraînement spécial.

L'éducation développe également la faculté de perception artistique pour la peinture, la sculpture et l'architecture. La proportion et la beauté des formes sont probablement en harmonie avec la faculté de perception visuelle des lignes, des rapports et des groupes. Certains défauts se traduisent en l'espèce, chez un sujet exercé, par une véritable souffrance et certaines qualités, par une réelle jouissance. Il en est ici pour

les yeux comme des harmonies pour l'oreille. On arrive enfin par l'exercice à développer notablement la mémoire visuelle, et les impressions correspondantes deviennent plus vives et plus faciles à retenir ou à reproduire.

Il semble donc que l'exercice, l'habitude, l'éducation puissent développer la sensibilité et la perception oculaire et surtout l'intelligence visuelle. Avec du temps, de la patience et des moyens variés, on obtiendrait une vision simple ou colorée meilleure et on distinguerait plus aisément et plus rapidement les choses qui intéressent les diverses professions. L'armée, la marine, les compagnies de chemins de fer, un grand nombre de métiers ou d'industries verraient leur recrutement plus facile et certains sujets inaptes pourraient y avoir accès.

CHAPITRE XI

EXPRESSION ET ESTHÉTIQUE OCULAIRES

L'œil, dit-on justement, est le miroir de l'âme. Les yeux jouent en effet un rôle important dans l'esthétique physiologique et l'expression des sentiments ou des passions.

Les études de Ch. Bell, Gratiolet, Duchenne (de Boulogne), Darwin, Lavater, Mantegazza, Sideril sont à cet égard très intéressantes et utiles à consulter.

§ 69. ESTHÉTIQUE. — L'esthétique oculaire varie suivant les temps et les pays. Les diverses races humaines ont, ici comme ailleurs, des principes parfois opposés sur les dimensions, la forme, la couleur. D'une manière générale, les sourcils doivent être légèrement arqués et laisser entre eux un espace moyen; trop fournis, trop clairsemés ou trop rapprochés, ils sont disgracieux. Le pli sourcilier doit être modéré. Les paupières seront minces, très mobiles, se relevant franchement en une ouverture transversale grande, en forme

d'amande. Les beaux cils sont bien alignés, longs et recourbés. On préfère les yeux à saillie moyenne, à large cornée, aux yeux petits, enfoncés dans l'orbite. Quant à la couleur, les uns veulent du bleu, les autres du noir; le brun ou le marron semble plus banal; les yeux noirs, chez les blonds, et les yeux bleus, chez les bruns, sont très avantageusement remarqués. Un œil bleu et l'autre noir ou brun ou yeux vairons constituent une anomalie très curieuse qui donne à la physionomie quelque chose d'original. La belladone était autrefois employée pour dilater la pupille et rendre ainsi les yeux plus noirs. Le strabisme convergent est moins laid que le strabisme divergent. Ce qu'on appelle le « trait de Vénus » ou simplement le « trait », est une légère déviation en dehors qui n'est pas du strabisme et correspond à un angle γ très marqué; pour certains, ce trait ajouterait du piquant à la physionomie.

§ 70. EXPRESSION. — Les yeux peuvent agir exclusivement dans l'expression, mais ils sont d'ordinaire secondés par les muscles de la face. Leur action intrinsèque est minime. Toutefois le feu, l'intelligence, le brillant du regard ne sont pas de vains mots. La pupille, largement dilatée ou contractée, peut donner aux yeux une expression énergique et la mobilité (hippus) ou l'inégalité pupillaire, quelque chose de bizarre.

La fixité convergente indique souvent la réflexion; la divergente latérale, l'indécision ou la rêverie; le regard oblique est inquisiteur ou dédaigneux; les yeux élevés marquent l'extase. Charles Bell, Darwin, Delsarte, Lavater, Mantegazza, ont indiqué l'importance des muscles périoculaires dans le pleurer, la douleur, le rire, la colère, etc. Dans les pleurs, on observe l'occlusion énergique des paupières par l'orbiculaire et la contraction des muscles sourciliers et frontaux; on note même l'élévation de la lèvre supérieure. Dans la douleur, les sourcils sont obliques et il se produit des rides transversales sur le front et verticales entre les sourcils. Le rire fait légèrement contracter l'orbiculaire. La colère fronce les sourcils. Colburn a observé des positions diverses

pour reposer les muscles oculaires faibles ou éviter la diplopie. Il mentionne les suivantes : tête en arrière, bouche ouverte, narines dilatées, paupières tombantes; inclinaisons de la tête à droite ou à gauche, rétraction du menton, bouche tordue; tête penchée en avant, menton rétracté, sourcils élevés, front plissé. Il n'y a pas d'asthénopie ou de diplopie dans ces positions, mais celles-ci apparaissent dès qu'on rétablit la position normale. L'état de la réfraction a aussi, à cet égard, une certaine influence.

A chacun de ces types correspond, suivant Stevens, une expression du visage plus ou moins marquée, surtout dans l'âge moyen où les rides n'ont pas encore apparu et où la grande élasticité infantile est atténuée. Dans l'orthoporie, on remarque le repos des muscles faciaux, les sourcils normaux, l'aspect calme et reposé. Dans l'ésophorie, les sourcils sont froncés, les extrémités tournées en bas, les lèvres comprimées, les plis frontaux verticaux et la physionomie est triste ou souffrante. Dans l'exophorie les sourcils sont très cintrés, et leurs parties internes s'éloignent beaucoup entre elles; l'aspect est étonné, ravi. Dans l'hyperphorie enfin, on a un côté élevé et l'autre non, la bouche déviée, une moitié de la face paraît plus longue que l'autre, l'expression est préoccupée.

En l'espèce, les muscles du visage se contractent pour faciliter la vision et compenser les vices fonctionnels des muscles oculaires. Certaines névroses peuvent être provoquées par l'irritation due aux troubles d'une statique oculaire défectueuse. Celle-ci présenterait, d'après Stevens, une certaine influence sur le caractère et l'intelligence. L'ésophore aurait de la tendance aux travaux rapprochés et serait réaliste, avec volonté réfléchie; l'exophore serait porté aux travaux éloignés et paraîtrait idéaliste, abstrait, émotif. Dans les asiles d'aliénés, les sujets sombres sont surtout ésophores et les sujets loquaces, exophores. On peut donc dire que « la santé physique, la forme intellectuelle et la beauté de l'expression sont toutes favorisées par l'équilibre parfait des muscles moteurs de l'œil ».